



L'ÉVÉNEMENT

La réouverture des établissements scolaires va-t-elle attiser l'épidémie ?

CÉCILE THIBERT @CecileThibss

LA RÉOUVERTURE des écoles nous fera-t-elle perdre le peu de terrain gagné sur le virus ? Cette question centrale a longtemps été évincée : le phénomène n'était pas très visible, la majorité des enfants et adolescents ne craignant pas grand-chose face au Covid. C'est pourtant un fait désormais acquis : les écoles ont un rôle réel dans l'épidémie, et leur réouverture doit s'accompagner de mesures fortes pour limiter les risques associés.

Des tests réalisés sur 4 000 enfants et adultes du canton de Genève en mai puis décembre 2020 ont montré que « les enfants ont un niveau d'infection voisin ou supérieur à celui des adultes lorsque les écoles sont ouvertes, alors que ce n'était pas le cas à l'issue du premier confinement (les écoles étaient alors fermées), où ils se sont montrés moins infectés », rapporte Antoine Flahault, professeur de santé publique à l'université de Genève et directeur de l'Institut de santé globale. « On entend souvent que l'école n'amplifie pas l'épidémie, mais elle y contribue, affirme Mahmoud Zureik, professeur d'épidémiologie et de santé publique à l'université Versailles Saint-Quentin. Quand le virus circule dans la société, il circule de la même manière à l'école qui comporte tous les ingrédients de sa propagation : beaucoup de personnes passant des heures dans des espaces clos. » En décembre, le Conseil scientifique britannique a estimé que les 2-16 ans étaient plus susceptibles d'amener le virus dans leur foyer que les plus de 17 ans.

La fermeture des écoles est donc un « frein puissant sur le taux de reproduction » (nombre de personnes infectées en moyenne par un malade, NDLR), indique le Pr Flahault. L'arrêt des cours diminue les interactions « entre enfants, mais aussi entre adultes qui ne rencontrent pas

d'autres parents. Les mesures de confinement s'additionnent et font baisser le taux de reproduction, qui est directement fonction du nombre de contacts entre les personnes ».

Marge d'amélioration

Et ensuite ? « En général, les mêmes causes conduisent aux mêmes effets. Qu'il s'agisse de la réouverture des écoles ou d'autres lieux sources de contamination, cela va participer à casser la baisse amorcée », estime le Pr Zureik. Dans quelle mesure ? « Difficile de le prévoir, nous pourrions le mesurer à compter d'une à deux semaines après la réouverture. » Rouvrir les portes des écoles, collèges et lycées dès maintenant n'est-il donc pas prématuré ? « Très clairement, d'un point de vue épidémiologique il faudrait les laisser fermer pour parvenir à réduire drastiquement le niveau de circulation virale. Mais l'épidémiologie n'est pas le seul facteur à prendre en compte, souligne le Pr Pierre-Yves Boëlle, chercheur à l'Institut Pierre-Louis d'épidémiologie et de santé publique. Il est très compliqué de prévoir ce qui va se passer. Même si le facteur météo pourrait sans doute réduire un peu les transmissions, il y a quand même toutes les chances pour que l'on ait une remontée de la circulation du virus chez les plus jeunes, d'autant que le variant britannique, désormais largement prédominant, est plus transmissible. Et on sait que, par ricochet, cela atteindra à nouveau les classes d'âge supérieures. Or la couverture vaccinale n'est aujourd'hui pas suffisante pour absorber cette hausse à venir. Nous sommes clairement dans une situation très inconfortable. »

La réouverture des écoles doit donc s'accompagner de mesures de prévention efficaces, telles que le port rigoureux du masque, une ventilation efficace des locaux contrôlée par des capteurs de CO₂, des jauges réduites, une distance

entre les enfants (en particulier à la cantine) ou la promotion d'activités à l'extérieur. « Beaucoup de choses auraient pu être faites, mais le pays n'investit pas pour la prévention, on chipote pour savoir qui du ministère ou des collectivités territoriales doit payer les capteurs de CO₂ », déplore le Pr Zureik. Bref, il existe une marge d'amélioration qui, on peut le craindre, ne sera pas atteinte d'ici la prochaine rentrée. « Jusque-là, les protocoles n'ont pas été un désastre total. Mais pas un grand succès non plus », confirme le Pr Boëlle. ■

D'un point de vue épidémiologique il faudrait laisser les classes fermées pour parvenir à réduire drastiquement le niveau de circulation virale

Pr PIERRE-YVES BOËLLE